

14-15 octobre 2024

Maison de la recherche, université Sorbonne Nouvelle

4 Rue des Irlandais, Paris

Éthique des images de l'Intelligence Artificielle : des images de stock à l'IA généralive, colloque

&

« Positivity ! », Séance du séminaire BIAS (Banques d'Images et Algorithmisation de la culture visuelle)

Lorsqu'on parle d'images des sciences et des technologies, deux aspects sont en jeu. Le premier concerne la manière dont les sciences et les technologies sont représentées visuellement dans divers contextes, allant de la vulgarisation scientifique à la science-fiction, en passant par les bandes dessinées, les jeux vidéo, etc. Le second porte sur la façon dont les sciences et les technologies elles-mêmes produisent des images qui peuvent avoir une fonction démonstrative ou illustrative. Pourtant, ces deux domaines ne sont pas isolés l'un de l'autre mais s'influencent mutuellement. Par exemple, les couvertures de magazines de vulgarisation scientifique regorgent d'images produites par les sciences et les technologies ; de même, ces dernières exploitent souvent des codes sémiotiques et rhétoriques provenant des arts visuels – couleurs, perspectives, plans, etc. L'éthique de la communication scientifique visuelle interroge les principes qui devraient guider de manière optimale la production et l'utilisation des images des sciences et des technologies, où « sciences et technologies » peuvent être considérées à la fois comme objets et sujets. Par « communication scientifique », il faut entendre, de manière générale, tout discours qu'une société produit sur les sciences et les technologies, qu'il soit technico-scientifique, artistique et littéraire, médiatique, etc.

L'idée centrale de cette conférence est que, lorsqu'elle est appliquée au domaine de l'intelligence artificielle (IA), l'éthique de la communication scientifique visuelle soulève des questions spécifiques. Tout d'abord, il faut reconnaître qu'il existe un problème intrinsèque de représentation visuelle lié à l'IA. Contrairement à d'autres technologies émergentes – comme les nanotechnologies – il y a une pauvreté chronique d'images scientifiques et techniques de l'IA. D'autre part, il y a une difficulté à représenter visuellement l'IA, aujourd'hui quasi synonyme d'apprentissage automatique, dans des contextes de vulgarisation scientifique. Il est évident que montrer des lignes de code ne suffit pas, non seulement parce qu'elles sont incompréhensibles



pour la majorité des gens, mais aussi parce qu'elles ne révèlent rien du processus que nous percevons comme intelligent. Quant aux images de science-fiction, elles sont souvent éloignées de la réalité du développement et de la mise en œuvre de l'IA. D'un point de vue éthique, mais aussi esthétique et ontologique, il ne s'agit pas pour nous de renoncer aux représentations visuelles de l'IA, sombrant ainsi dans une forme d'iconoclasme scientifique et technologique, mais plutôt de concevoir des images et des usages « pensifs » – un terme employé par Jacques Rancière.

En second lieu, l'IA générative conduit à une situation paradoxale où l'IA elle-même crée ses propres représentations visuelles, à partir des images d'IA préalablement créées par des humains et disponibles en ligne. Beaucoup de ces images sont des images de stock, vendues par de grandes agences comme Getty Images et Shutterstock – qui, entre-temps, ont conclu des accords commerciaux importants avec Nvidia et OpenAI, respectivement. D'une part, cela risque de perpétuer à l'avenir les mêmes imaginaires de l'IA du passé : robots blancs et lisses, arrière-plans bleus, zéros et uns flottant dans l'espace, etc. D'un autre côté, cela confère à l'IA générative, ainsi qu'aux entreprises qui en sont propriétaires, le privilège de détenir non seulement les moyens matériels, mais aussi les moyens symboliques ou imaginaires – au sens de l'institution imaginaire de Castoriadis – qui permettent le succès de l'IA dans nos sociétés. Ici encore, il ne s'agit pas pour nous de renoncer à la production d'images par le biais de l'IA, mais de penser à un cadre éthique, esthétique et ontologique alternatif.

Le double risque dont nous venons de parler dépasse largement la simple production de représentations visuelles de l'IA. Il touche à l'ensemble du représentable, sur lequel les systèmes d'IA générative ont lancé une véritable OPA hostile. Pour cette raison, les images de l'IA ne sont pas seulement un cas spécifique, mais un paradigme de l'imagérie contemporaine.

Pour cette raison, le colloque hébergera une séance du séminaire BIAS (Banques d'Images et Algorithmisation de la culture visuelle) intitulée « Positivity ! », dans laquelle nous interrogerons les représentations – images de stock et images d'IA – du bonheur. Bien que le bonheur soit une notion insaisissable et éphémère, il est devenu une injonction permanente. S'il est trop difficile de l'atteindre, les technologies du bonheur imposé réécrivent nos vies pour les aligner avec des visuels de stock impeccables et la musique d'ambiance prévisible. Les applications améliorent, corrigent, voire fabriquent des sourires, des expressions, des moments. Bientôt, la prise de photos ou de vidéos deviendra obsolète : des algorithmes d'IA, nourris d'images idéalisées, généreront directement des souvenirs modélisés.

Pour plus de contrôle encore, le Botox, la chirurgie esthétique, les implants, et les sessions de musculation viennent remodeler nos corps, ajustant nos visages et nos silhouettes aux normes dictées par l'imagerie standardisée. Les photographies personnelles deviennent des clones des



images de stock, avec leur stéréotypie clinique, leur lisibilité rassurante. Ce sont ces images faussement naturelles qui alimentent les réseaux de neurones, autorisant une production sans fin d'autres représentations idéales d'un monde lisse et souriant. Cette première partie du colloque sera d'ailleurs une séance du séminaire itinérant BIAS (Banques d'Images et Algorithmisation de la culture visuelle)

Cet événement s'inscrit dans le cadre du projet BIAS (Banques d'Images et Algorithmisation de la culture visuelle) financé par Sorbonne Alliance (coordonné par Gwenola Wagon, Alberto Romele, Stéphane Degoutin et Antonio Somaini). Il est organisé en collaboration avec l'Université de Turin (Département de philosophie et des sciences de l'éducation) dans le cadre du projet ROMA_PNRR_YOUR_SOE_22_01 – « Communication visuelle et IA : enjeux éthiques et sociaux » (coordonné par Graziano Lingua, avec la participation d'Alessandra Scotti et Rémy Demichelis).

Programme

14 octobre 2024

9h-9h30 Accueil

9h30-12h30 « Positivity ! Et si l'image souriait toute seule ? », séance du séminaire BIAS

Nathalie Luca (CNRS/EHESS) : « L'idéologie du bonheur ».

Lise Moutard (ENSAD) : « Architecture, bonheur et banalité ».

Stéphane Degoutin (ENSAD) et **Gwenola Wagon** (Paris 1 Panthéon Sorbonne) : « L'inconscient des images de stock ».

12h30-14h Pause déjeuner

14h-18h30 « Ethique des images de l'IA », colloque (première partie)

Alban Levau-Vallier (université Sorbonne Nouvelle) : « Formes platoniciennes ou bibliothèques déchaînées, quelles analogies pour décrire l'espace latent des algorithmes d'IA générative ? ».

Alessandra Scotti (université de Turin) : « Que faire des images de l'Intelligence Artificielle? Pour une épistémologie de la confiance ».



Enzo D'Armenio (université Jean Moulin Lyon 3) : « Les critères analytiques de la sémiotique au service de la génération automatique d'images. Sur Midjourney et DALL-E »

15 octobre 2024

9h-13h15 « Ethique des images de l'IA », colloque (deuxième partie)

Fabrizio Defilippi (université Paris Nanterre) et **Alberto Romele** (université Sorbonne Nouvelle) : « Les mèmes de l'IA : une pratique de détournement ».

Rémy Demichelis (université de Turin) : « Imaginaires comparés : représenter l'IA dans la presse en France et en Italie ».

Agustin Ferrari Braun (université Sorbonne Nouvelle) : « Entre le Fantastique et le Banal : Régimes de Représentation de l'AI et du Cloud Dans le Milieu Journalistique ».

Table ronde sur les représentations de l'IA dans les médias : Kira Kitsopanidou (Sorbonne Nouvelle), Claude Mussou (INAthèque) et Benoît Georges (Les Echos) – la table ronde sera animée par Remy Demichelis.

